



**HAL**  
open science

## **Les sépultures du Néolithique moyen I et du moyen II de Porte-Joie (Eure) : groupes funéraires isolés ou nécropole associées à l'habitat ? Données préliminaires**

Caroline Riche, Aminte Thomann, Elisabeth Ravon, Ugo Le Moigne

### ► To cite this version:

Caroline Riche, Aminte Thomann, Elisabeth Ravon, Ugo Le Moigne. Les sépultures du Néolithique moyen I et du moyen II de Porte-Joie (Eure) : groupes funéraires isolés ou nécropole associées à l'habitat ? Données préliminaires. *Revue Archéologique de l'Ouest*, 2014, 31, pp.25-36. <10.4000/rao.2398>. <halshs-02509579>

**HAL Id: halshs-02509579**

**<https://shs.hal.science/halshs-02509579v1>**

Submitted on 13 May 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

---

## Les sépultures du Néolithique moyen I et du moyen II de Porte-Joie (Eure) : groupes funéraires isolés ou nécropoles associées à l'habitat ? Données préliminaires

*Middle Neolithic Graves at Porte-Joie (Eure): Isolated Funerary Groups or Cemeteries Linked to Settlements? Preliminary Findings*

*Die Bestattungen des Mittelneolithikums I und II von Porte-Joie (Eure): isolierte Bestattungsplätze oder Gräberfelder einer Siedlung? Ein Vorbericht*

*Las tumbas del Neolítico Medio I y II de Porte-Joie (Eure): grupos funerarios aislado o cementerios asociados con el hábitat? Datos preliminares*

**Caroline Riche, Aminte Thomann, Élisabeth Ravon et Ugo Lemoigne**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rao/2398>

DOI : 10.4000/rao.2398

ISBN : 978-2-7535-4053-8

ISSN : 1775-3732

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2014

Pagination : 25-36

ISBN : 978-2-7535-4051-4

ISSN : 0767-709X

Ce document vous est fourni par Université de Caen Normandie



### Référence électronique

Caroline Riche, Aminte Thomann, Élisabeth Ravon et Ugo Lemoigne, « Les sépultures du Néolithique moyen I et du moyen II de Porte-Joie (Eure) : groupes funéraires isolés ou nécropoles associées à l'habitat ? Données préliminaires », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 31 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 13 mai 2025. URL : <http://journals.openedition.org/rao/2398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.2398>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

# Les sépultures du Néolithique moyen I et du moyen II de Porte-Joie (Eure) : groupes funéraires isolés ou nécropoles associées à l'habitat? Données préliminaires

*Middle Neolithic Graves at Porte-Joie (Eure): Isolated Funerary Groups  
or Cemeteries Linked to Settlements? Preliminary Findings*

Caroline RICHE\*, Aminte THOMANN\*\*, Elisabeth RAVON\*\*\* et Ugo LEMOIGNE\*\*\*\*

**Résumé :** Le présent article vise à exposer les découvertes datées du Néolithique moyen I et II faites sur le diagnostic mené par l'Inrap entre août 2009 et juillet 2010 sur la commune de Porte-Joie (Eure). Situé dans la boucle du Vaudreuil, ce secteur offre un potentiel archéologique dense et remarquable qui se traduit par une occupation de la zone quasi pérenne du Mésolithique au Moyen Âge. Sur les trois ensembles Cerny découverts, l'un s'est révélé particulièrement notable, puisqu'il associe une zone d'habitat à une zone funéraire. La fouille de trois sépultures d'un groupe de six fosses a permis la mise en évidence de deux inhumations individuelles et d'une sépulture double. Concernant la phase du Néolithique moyen II (Chasséen), un secteur a vu la présence de deux sépultures fouillées au sein d'un groupe de onze structures. Ces deux inhumations individuelles en fosse renfermaient deux sujets adultes masculins, en position fléchie et sur le côté droit. Les pratiques funéraires observées sur ces deux secteurs sont cohérentes avec les données du Bassin parisien et se distinguent de celles de la Basse-Normandie. Les exemples de sépultures de ce type en Haute-Normandie étant encore rares et isolés, le caractère inédit de ces découvertes réside dans l'observation de potentiels groupes funéraires voire de nécropoles. Le nombre de fosses découvertes, leur répartition et leur extension vont effectivement dans ce sens.

**Abstract:** *This article aims to present findings dating to the Middle Neolithic I and II from an important survey carried out by Inrap from August 2009 to July 2010 in Porte-Joie (Eure). Located in the Vaudreuil meander of the Seine, this area offers a dense and notable archaeological potential with an almost uninterrupted occupation from the Mesolithic to the Middle Ages. One of the three sites dating to the Cerny period (Middle Neolithic I) is remarkable by the association of a settlement with a funerary area. Among a group of six pits, the excavation of three tombs has revealed the presence of two individual burials and a double burial. Two graves, that belong to a group of eleven structures date to the Middle Neolithic II (Chasséen culture). These individual tombs both contained the burial of an adult male, deposited in a foetal position on their right side. The funerary practices of the two areas of Porte-Joie site can be compared to those of the Paris Basin and differ from those of Lower-Normandy. The examples of this type of burial in Upper Normandy are still scarce and isolated. The unprecedented nature of these findings highlights the presence of funerary groups, even probable cemeteries. The number of pits, their distribution and their extension actually confirms this hypothesis.*

**Mots clés :** Haute-Normandie, Eure, Porte-Joie, Néolithique moyen, Cerny, Chasséen, pratiques funéraires, sépultures.

**Keywords:** *Upper Normandy, Eure, Porte-Joie, Middle Neolithic, Cerny, Chasséen, burial, graves.*

\* Inrap Grand-Ouest, 30 boulevard de Verdun 76120 LE GRAND-QUEVILLY – UMR 7055, MAE Nanterre. ([caroline.riche@inrap.fr](mailto:caroline.riche@inrap.fr))

\*\* Inrap Grand-Ouest, 30 boulevard de Verdun 76120 LE GRAND-QUEVILLY – Université de Caen Basse Normandie, Esplanade de la Paix, 14032 CAEN – UMR 6273, CRAHAM. ([aminte.thomann@inrap.fr](mailto:aminte.thomann@inrap.fr))

\*\*\* Inrap Grand-Ouest, 30 boulevard de Verdun 76120 LE GRAND-QUEVILLY. ([elisabeth.ravon@inrap.fr](mailto:elisabeth.ravon@inrap.fr))

\*\*\*\* Inrap, 18 rue Coignebert 76000 ROUEN. ([ugo.lemoigne@inrap.fr](mailto:ugo.lemoigne@inrap.fr))

Les sépultures du Néolithique moyen I et II présentées dans cet article ont été identifiées au cours d'un diagnostic mené par l'Inrap entre août 2009 et juillet 2010 sur la commune de Porte-Joie (Eure). Celle-ci est située dans la vallée de la Seine à environ 30 kilomètres au sud-est et en amont de Rouen (fig. 1). Le diagnostic concernait une surface de 110 hectares et faisait suite à un projet d'exploitation de granulats par la société Lafarge Granulats. Dans le cadre de cette contribution, nous exposerons les données archéologiques et anthropologiques préliminaires sur ces deux découvertes pour le moins inédites en Haute-Normandie. Nous proposerons également quelques éléments de comparaison avec d'autres contextes funéraires de la même époque en discutant de leurs possibles similitudes.

## 1. CONTEXTE

La zone d'étude se situe au sud-est du vaste méandre du Vaudreuil, lui-même positionné à la confluence entre la Seine et l'Eure. Elle se trouve sur la rive gauche de la Seine à une distance maximale de 1,5 kilomètre de cette dernière. À cet endroit, la plaine alluviale atteint une largeur de cinq kilomètres et est cadrée au nord et à l'est par la Seine, tandis que l'Eure s'écoule dans sa partie occidentale. Elle est essentiellement caractérisée par des alluvions modernes et beaucoup plus rarement anciennes. Cette partie méridionale de la boucle est marquée par des paléo-chenaux qui sont, pour certains, encore visibles dans le paysage actuel, et présents au sein même de la zone d'étude.

La boucle du Vaudreuil est réputée pour ses nombreuses découvertes archéologiques, initiées dès le XIX<sup>e</sup> siècle et systématisées depuis les années 1970-1980, souvent en relation avec l'exploitation des gravières. Le secteur de Porte-Joie et ses environs offrent un potentiel archéologique dense et remarquable qui se traduit par une occupation de la zone quasi pérenne du Mésolithique au Moyen Âge. Des vestiges de toute nature, à caractère parfois exceptionnel, concernent des habitats et des ensembles funéraires. Le Néolithique est bien représenté, souvent par des découvertes majeures. Ses implantations semblent se concentrer sur les bordures des terrasses anciennes et à distance raisonnable des zones inondables. Au nord de l'emprise, les nombreuses découvertes ont été faites pour la majorité sur la basse terrasse qui surplombe un paléo-chenal (fig. 2). Le lieu-dit « Les Varennes » a livré des sépultures du Mésolithique, du Néolithique final et de l'âge du Bronze. Plus à l'est, il s'agit des sépultures collectives de Beausoleil appartenant au Néolithique récent-final et au Campaniforme (Billard *et al.*, 2010). S'y ajoutent le cimetière mérovingien, l'habitat et le parcellaire de l'âge du Fer. Au nord-est, la Butte Saint-Cyr est caractérisée par

une forte occupation du haut Moyen Âge (Carré, 1993). Ce bref tour d'horizon permet de souligner, s'il en était besoin, la richesse et la diversité des occupations. Il faut néanmoins retenir la rareté des vestiges antiques et une forte représentativité des ensembles sépulcraux au détriment parfois des habitats. Ce schéma n'apparaît pas aussi tranché au sein de l'emprise. Les découvertes laissent entrevoir un certain équilibre entre zones d'habitat et sépulcrales, tandis que la présence d'une occupation antique semble atténuer le vide précédemment évoqué (cf. *infra*).

Sur le plan environnemental, ces différentes implantations s'intègrent dans une architecture morpho-sédimentaire générale caractérisée par des zones de paléo-chenaux, de montille sableuse et de basse terrasse. Au nombre de deux, les paléo-chenaux, qui sont respectivement localisés au nord et au sud de l'emprise, ont évolué en bras mort. La montille, pour l'essentiel sableuse, est située dans la partie médiane de l'emprise et est entaillée par des dépressions longitudinales (Chaussé *in* Riche [dir.], 2010 et 2012). Schématiquement, si les occupations antiques, protohistoriques et du haut Moyen Âge ont respectivement privilégié la zone de terrasse et la montille sableuse, les occupations du Néolithique sont également implantées à proximité plus ou moins immédiate des anciennes berges de la Seine.

Le plan général simplifié des vestiges donne une vision synthétique des découvertes (fig. 2). Du nord au sud, on reconnaît neuf ensembles de quatre époques allant du Mésolithique au haut Moyen Âge. Pour le Néolithique, trois phases sont identifiées. Les vestiges d'une occupation du Néolithique final/Campaniforme sont perceptibles quasiment au centre de l'emprise. Ils correspondent à un niveau de mobilier et à une sépulture (Riche [dir.], 2012). À environ 110 mètres au sud, se trouve une zone funéraire du Néolithique moyen II. À l'extrémité est, on perçoit un habitat et une zone funéraire du Néolithique moyen I (Cerny). Un second ensemble Cerny est localisé en limite sud de l'emprise.

## 2. LES OCCUPATIONS NÉOLITHIQUES : DE L'HABITAT À LA ZONE FUNÉRAIRE

Les deux occupations néolithiques qui nous intéressent correspondent aux deux ensembles funéraires du Néolithique moyen. Elles s'intègrent de façon plus ou moins claire dans des zones d'habitat. Le premier ensemble sépulcral, attribué par <sup>14</sup>C (résultats *infra*) au Néolithique moyen I, est probablement le plus important. Il est implanté à proximité immédiate d'une zone d'habitat synchrone. Le second, également daté par <sup>14</sup>C, est un peu plus récent puisque daté du Néolithique moyen II (Chasséen). À ce jour, aucun indice



Figure 1 : Plan de localisation de l'emprise de diagnostic, Porte-Joie (Eure).

Figure 1: Location of the evaluation at Port-Joie (Eure).

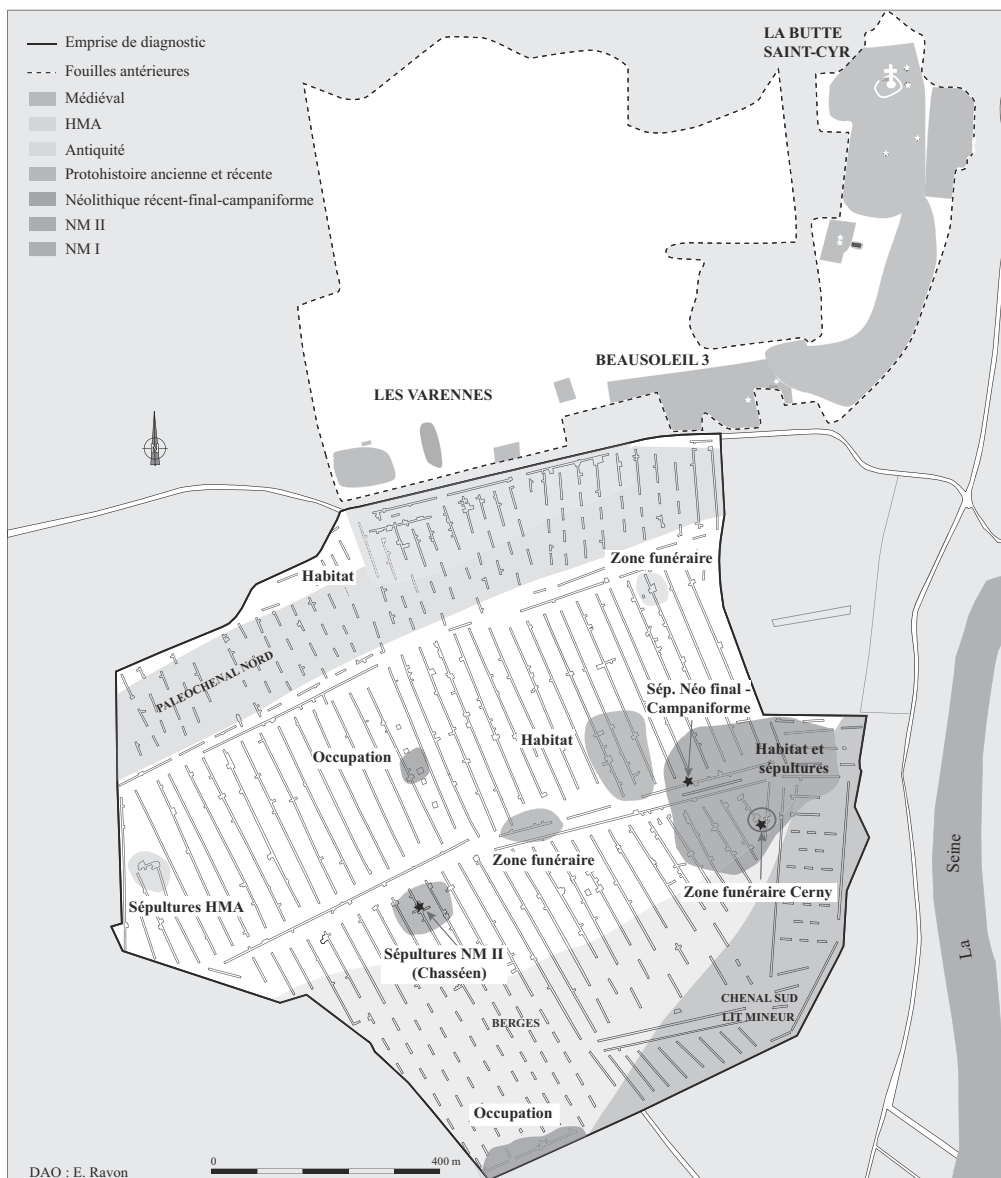


Figure 2 : (Voir planche couleur) Plan masse de l'emprise de diagnostic et principales occupations archéologiques.  
 Figure 2: (See colour plate) Plan of the evaluation and its main archaeological remains.

d'habitat probant ne semble fonctionner avec ce second ensemble.

### Le Néolithique moyen I : entre habitat et zone funéraire

Des ensembles Cerny découverts lors du diagnostic, l'un s'est révélé particulièrement remarquable, puisqu'il associe une zone d'habitat avec une zone funéraire (Riche *et al.*, 2012). Il est le plus important, se localise dans la partie sud-est de l'emprise et se développe de la berge du chenal sud vers une butte sableuse (fig. 2). Il est constitué de diverses structures et notamment des fosses avec un mobilier céramique et lithique du Cerny de type très probablement « éponyme ». Plusieurs éléments (structure de combustion,

niveau de mobilier dense et épais) laissent supposer une extension très vraisemblable du site vers la zone de berge, dont la nature reste à définir : habitat *stricto sensu* ou zone d'activité particulière en lien avec la Seine ?

La zone funéraire est définie par un groupe d'au moins six fosses renfermant des inhumations d'individus adultes (fig. 3 et 4). La majorité est conservée à un maximum de 0,52 mètre de profondeur sous la terre végétale. Pour des raisons évidentes de conservation, les sépultures pour lesquelles les os humains apparaissent ont été intégralement fouillées. Creusées dans une grave à matrice limoneuse jaune, leur comblement correspond également à une grave limoneuse mais légèrement plus brune, rendant la lecture de la délimitation des structures souvent difficile. De forme allongée et à fond parfois irrégulier, les fosses sont assez étroites et s'étendent entre 1,10 et 1,90 mètre

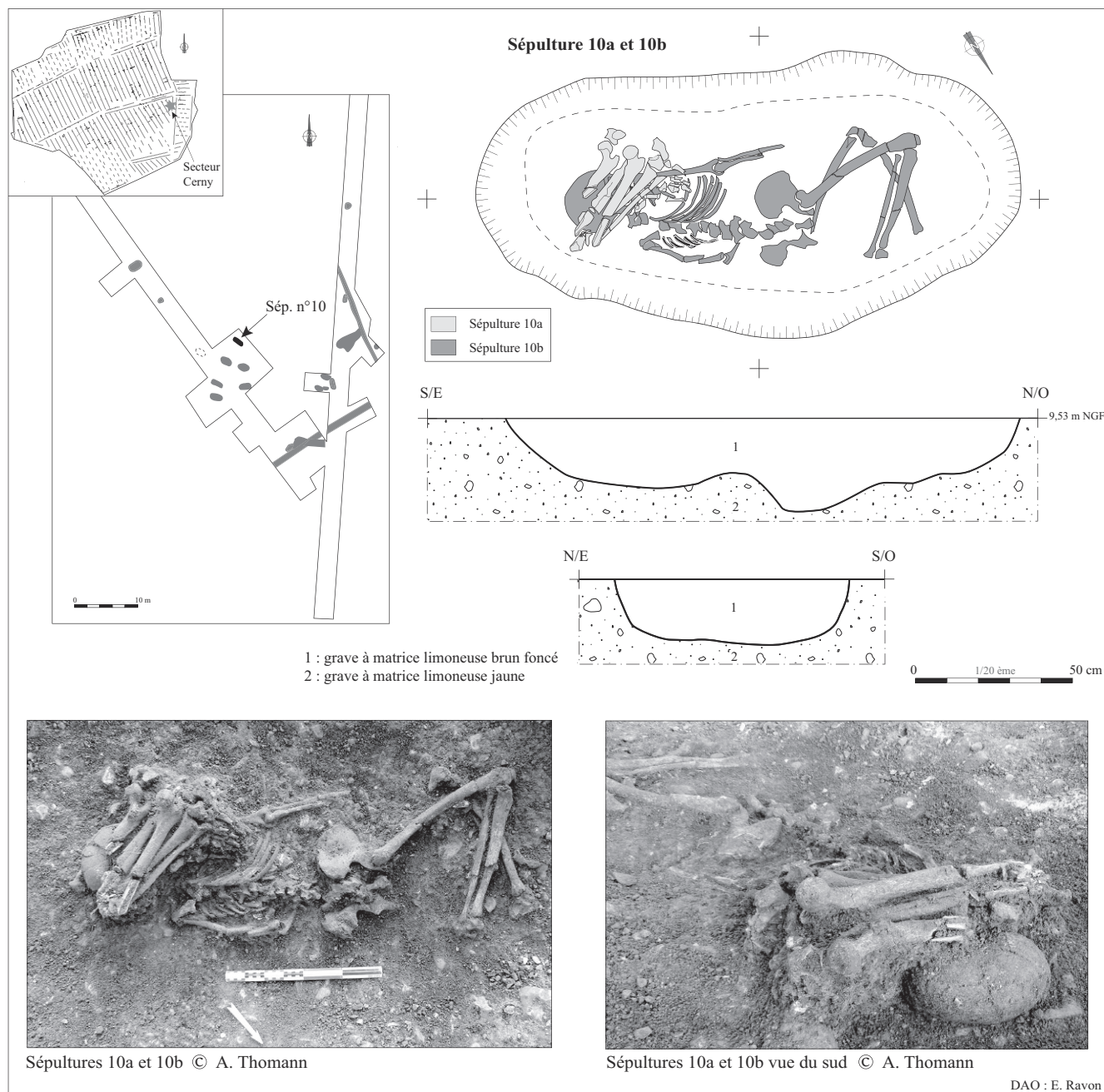


Figure 3 : Localisation et détail des sépultures 10a et 10b, Cerny.  
Figure 3: Situation and detail of the tombs 10a and 10b, Cerny.

de long. Distantes de quelques mètres les unes des autres, elles sont pour la grande majorité orientées selon le même axe. Sur les six structures, trois sont sans équivoque des sépultures d'adultes. Les autres sont moins assurées (absence de restes humains ou non fouillées). Mais selon toute vraisemblance, il s'agit de sépultures, car elles sont au même niveau stratigraphique, à proximité des autres et ont les mêmes orientations et types de comblement.

La datation  $^{14}\text{C}$  obtenue sur l'une d'entre elles et effectuée par extraction de collagène sur un os d'une des sépultures a donné une datation de  $5660 \pm 40$  BP avec une calibration comprise entre 4560 et 4390 av. J.-C. CAL (BETA 295155), soit le Néolithique moyen I. Il faut par ailleurs souligner l'absence de mobilier archéologique associé aux différents défunts. Par association et compte tenu du contexte stratigraphique et archéologique décrit précédemment, on peut

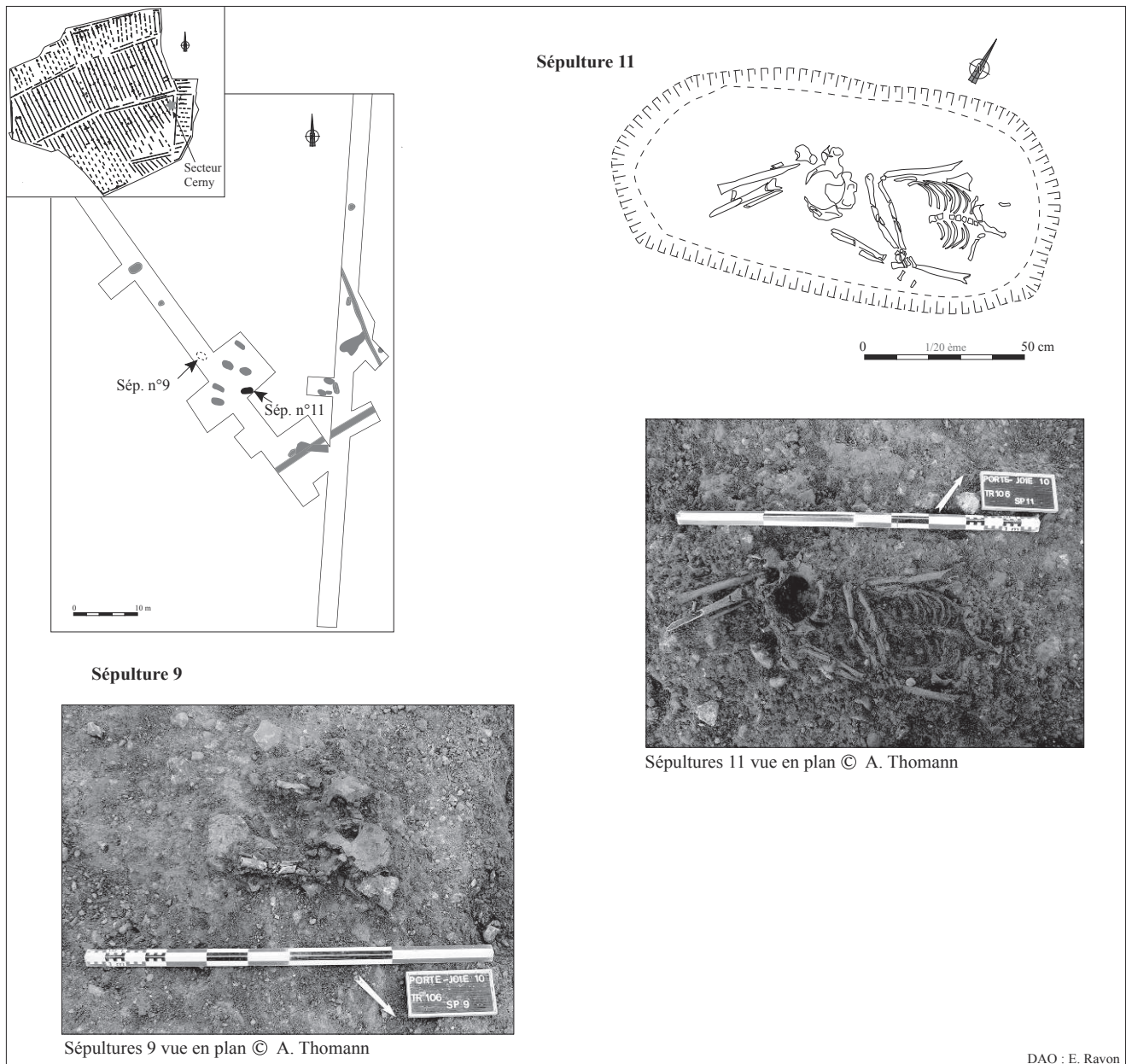


Figure 4 : Localisation et détail des sépultures 9 et 11, Cerny.  
 Figure 4: Situation and detail of the tombs 9 and 11, Cerny.

considérer que les autres sépultures sont de cette période. L'ensemble suggère donc une zone funéraire rassemblant au moins cinq sépultures et six individus, observée sur au moins 150 mètres carrés. Nous serions ainsi en présence d'une probable petite nécropole du Néolithique moyen I. Une telle découverte est inédite en Haute-Normandie, région où le domaine funéraire est très mal connu. Hormis la sépulture individuelle récemment découverte sur le site d'Alizay-Igo-ville et clairement datée de la même période (Marcigny *et al.*, 2012), les inhumations sont méconnues et les ensembles

funéraires absents pour cette phase du Néolithique. On peut néanmoins noter la présence de sépultures individuelles peut-être Cerny ou de tradition danubienne sur le site de Léry et fouillées par G. Verron (Verron, 1973 et Verron *et al.*, 1975). À l'inverse et pour la même période, la Basse-Normandie se caractérise par les nécropoles non mégalithiques illustrées par les sites de Rots et de Fleury-sur-Orne (Chancerel *et al.*, 1988 ; Desloges, 1997) qui s'apparentent aux sépultures de type Passy.

Sur le plan anthropologique, les trois sépultures fouillées (SP 9, SP 10 et SP 11) dans ce secteur funéraire montrent les caractéristiques suivantes (fig. 3 et 4) :

– SP 9 est une inhumation d'une femme adulte sur le dos, orientée NO/SE;

– plus au nord, SP 10 est une inhumation double, *a priori* simultanée et orientée SE/NO, d'une femme jeune adulte allongée sur le ventre, légèrement tournée vers la droite et d'un adulte de sexe indéterminé, partiellement conservé, dont les membres inférieurs reposent en position hyper fléchi sur le crâne et l'épaule droite de la femme (cf. *infra*) ;

– au sud, SP 11 est une inhumation d'un individu adulte sur le dos de sexe probablement, féminin, orienté NE-SO.

La description succincte de ces trois tombes montre d'ores et déjà la pluralité des pratiques d'ensevelissement. Si le dépôt primaire de ces quatre individus est avéré, l'orientation, la position d'inhumation et même le nombre de sujets dans la structure varient.

La conservation des sépultures est parfois très partielle, essentiellement en raison de leur faible profondeur stratigraphique. SP 9 (à 0,65 mètre sous le sol actuel) est arasée et son squelette est lacunaire (bassin et partie proximale des fémurs) ; SP 11 (à 0,50 mètre du sol actuel) a été endommagée au niveau du crâne, des tibias et des fémurs. La sépulture SP 10, quant à elle, est bien conservée dans sa partie inférieure (à 0,60 mètre de la surface) mais le squelette au niveau supérieur (affleurant à 0,40 m) est en grande partie détruit (du crâne au bassin) sans doute par l'action des labours. En revanche, la conservation des os et des surfaces corticales est généralement bonne.

La structure la mieux conservée et la plus intéressante est SP 10. Cette sépulture double renferme un premier individu allongé sur le ventre et légèrement tourné vers la droite, les membres inférieurs et le membre supérieur gauche fléchis, le membre supérieur droit en extension (fig. 3). Le second individu est placé au-dessus du premier. Les membres inférieurs, en hyper flexion, sont placés au-dessus du crâne et de l'épaule droite du premier, sans engendrer de perturbations ni de déconnexions de ces régions anatomiques. Une couche de sédiments est présente entre les deux individus, très fine au niveau du crâne (3 à 4 cm) et un peu plus importante au niveau de l'épaule (une dizaine de centimètres).

L'absence de perturbation de l'individu du niveau inférieur plaide en faveur d'un dépôt simultané, ou tout au moins dans un temps très rapproché, des deux individus. La présence de sédiments entre les corps peut être interprétée comme intentionnelle au moment du dépôt des deux individus ou comme un colmatage différé non intentionnel. Dans ce cas, elle indiquerait un court abandon de la structure à court terme avant le dépôt du deuxième individu. Cette dernière hypothèse semble moins vraisemblable que

la première, car la différence de l'épaisseur de cette strate de sédiments permet aux os des membres inférieurs d'être posés horizontalement et parallèles au sol. Elle semble donc avoir été placée afin d'établir un plan régulier pour l'inhumation du second individu.

L'étude des liaisons articulaires des deux individus témoigne de la présence probable d'enveloppe souple autour de chaque corps. L'individu féminin, allongé sur le ventre, montre un maintien de connexions strictes (épaules, genoux, coude et cheville droits) ou lâches (coude gauche, chevilles) des articulations. Des déconnexions sont toutefois survenues : le rachis et le bassin disloqués (les volumes thoraciques et pelviens mis à plat), sans doute en raison d'un espace vide secondaire ; la plupart des éléments des pieds et des mains sont éparpillés. En outre, la présence d'un effet de compression aux épaules et d'un effet de paroi de l'épaule droite aux genoux plaide en faveur de l'utilisation d'une enveloppe souple serrée aux épaules et d'une paroi rectiligne sur le côté droit du corps de l'épaule jusqu'aux genoux. Les connexions observées sur le deuxième individu sont strictes ou lâches indiquant un colmatage différé rapide ou l'utilisation d'une enveloppe souple.

L'observation des connexions anatomiques de l'individu SP 11, montre des indices de décomposition en espace vide et une absence de contraintes sur le haut du corps, mais un volume pelvien maintenu, indiquant l'utilisation d'une enveloppe souple serrée autour du bassin. SP 9 est trop mal conservée pour envisager une étude des espaces de décomposition (fig. 4).

L'échantillon de ces quatre individus est représenté par trois individus féminins (dont un probable) et un individu de sexe indéterminé (mais dont la robustesse des membres inférieurs pourrait correspondre à une diagnose sexuelle masculine).

Pour l'ensemble de ces sépultures, les éléments de comparaison les plus proches proviennent du Bassin parisien sur les sites de Vignely en Seine-et-Marne (Chambon et Lanchon, 2003) et de Gurgy dans l'Yonne (Rottier, 2007). Les similarités concernent l'architecture en fosses plus ou moins proches les unes des autres et parfois étroites. L'étendue des nécropoles (sur 500 et 600 m<sup>2</sup>) avec un nombre de sépultures parfois important est à souligner (100 à Gurgy et 35 à Vignely). Même si ce dernier élément reste à clarifier pour Porte-Joie avec une zone funéraire évaluée à au moins 150 mètres carrés, une telle découverte est inédite en Haute-Normandie.

Au-delà de ces considérations, ce sont également les pratiques funéraires reconnues à Porte-Joie qui trouvent des traits communs avec les sites de Gurgy et plus particulièrement celui de Vignely, tels que par exemple la diversité des positions d'inhumation, le développement des inhumations

sur le dos et en extension ou encore la double utilisation d'un contenant rigide et d'un contenant souple.

### **Le Néolithique moyen II : de l'occupation diffuse à la zone funéraire**

Cette phase du Néolithique est représentée par deux secteurs distincts, en marge du premier secteur Cerny et à l'ouest de l'emprise (fig. 2). Pour le premier, il s'agit d'une fosse isolée en berge du chenal sud avec de la céramique. Le second est plus singulier, car il s'agit de deux sépultures en fosses. Découvertes à plus de 630 mètres à l'ouest de la zone funéraire du Néolithique moyen I, elles font partie d'un groupe de onze structures, dont trois ont été fouillées (fig. 5 et 6).

Les deux inhumés sont déposés dans deux fosses aux profils différents. La sépulture 13, de plan circulaire en surface et de 1,90 mètre de diamètre, est profonde de 1,30 mètre (fig. 5). Son profil, légèrement dissymétrique, est évasé vers le haut tandis que le fond, plus étroit, correspond au creusement où a été déposé le défunt. Ce dernier, un homme adulte, a été posé au fond de la fosse en position fléchie sur le côté. Une première phase d'ensevelissement, apparemment partielle, semble avoir été opérée sur l'individu. La seconde phase correspondrait soit à un rebouchage à partir des déblais issus du creusement de la fosse, soit à une phase durant laquelle la structure serait restée ouverte et donc sujette aux écroulements des parois de la fosse. La fin du comblement connaîtrait ensuite deux épisodes plus ou moins rapides. Établies à partir de la lecture stratigraphique du comblement de la fosse, les observations anthropologiques viennent préciser le type de contenant utilisé, qui n'est d'ailleurs pas en contradiction avec le scénario précédemment évoqué. Ce type de remplissage par phase peut être mis en relation avec l'utilisation d'un contenant souple (bonne connexion générale des articulations, quelques déconnexions mineures, maintien d'éléments en équilibre instable, effets de paroi).

La sépulture 14 est située à environ trente mètres au sud de la première (fig. 6). Il s'agit d'une fosse de forme régulière et légèrement allongée de 1,78 mètre de long sur 1,28 mètre de large, moins profonde que la précédente (0,64 m) et orientée est-ouest. Elle possède un profil en « U » avec un creusement légèrement plus étroit au fond. L'ensemble dessine une très légère alcôve identifiable par un petit « surcreusement ». C'est au sein de cette petite dépression que le défunt, un adulte masculin probable, a été déposé. La tête vers le nord-est, il est en position hyper fléchie et a été placé sur le côté droit dans un contenant souple mis en évidence par des observations ostéologiques (bonne connexion générale des articulations, maintien d'éléments en équilibre instable, contraintes et absence d'os en dehors du volume du corps).

Ainsi, les deux individus ont été déposés sur leur côté droit au fond d'une fosse. Malgré une flexion des membres dans les deux cas, la position d'inhumation diffère : le sujet SP 13 est relativement en extension, avec une légère flexion des membres inférieurs et la flexion des membres supérieurs, de manière à ce que les mains soient proches et situées devant le thorax ; le sujet SP 14 est, quant à lui, en position hyper fléchie, le corps ramassé sur lui-même, les pieds proches du bassin, les genoux contre l'abdomen et les mains proches du haut du thorax. L'orientation est également différente, SO-NE pour SP 13 et E-O pour SP 14. Les deux défunts sont des adultes, sans doute d'âge mature (entre 30 et 50 ans) de sexe masculin (probable dans le cas de SP 14 qui est dans l'ensemble moins bien conservé que SP 13).

À défaut de mobilier suffisamment datant, voire absent, une datation  $^{14}\text{C}$  a été effectuée avec extraction de collagène sur un os d'un des squelettes. Les résultats donnent une date de  $4840 \pm 40$  BP avec une fourchette comprise entre 4700 et 3530 av. J.-C. CAL (calibrée à 2 sigma, Beta Analytic Radiocarbon Dating Laboratory). Ces sépultures correspondent donc à des inhumations du Néolithique moyen II. Comme pour la zone funéraire Cerny, il s'agit d'une découverte capitale pour la région, puisque très peu de sépultures de cette période sont répertoriées en Haute-Normandie. Seules celles des abris sous-roche de Mestreville à Saint-Pierre-d'Autils (Eure) fouillées anciennement par A.-G. Poulain sont connues (Billard *et al.*, 1988). Mais ces dernières se singularisent notamment par leur contexte particulier (abri sous roche) et la nature des sépultures. Ce sont effectivement au moins trois abris sous roche qui ont été utilisés comme des lieux funéraires assez complexes. Deux d'entre eux ont ainsi livré des fragments d'ossements humains brûlés dans des foyers (« abri du mammoth » et « abri du squelette »). Cet ensemble d'abris a également livré des sépultures dont les squelettes correspondent à des restes de deux enfants et un adulte. S'y ajoute un squelette de femme âgée devant laquelle était érigé un muret de pierres sèches (Poulain, 1928).

Plus près de Porte-Joie, au nord de la boucle du Vaudreuil, le site de Poses « Sur La Mare » a livré une sépulture composée de restes brûlés (Billard et Le Goff, 1990). Mais cette dernière est plus récente et attribuée à la transition Néolithique moyen/Néolithique récent ( $4770 \pm 40$  B soit 3644 à 3381 av. J.-C.). Nous pouvons enfin évoquer la récente découverte d'une sépulture individuelle sur le site d'Alizay-Igoville. Datée du Néolithique moyen II, elle correspond à une inhumation localisée loin de l'habitat (Marcigny *et al.*, 2012).

Les éléments de comparaison en Haute-Normandie sont donc très peu nombreux et concernent essentiellement des ossements, brûlés ou non, de sépultures isolées. En ce sens, elles apparaissent très différentes des sépultures de Porte-

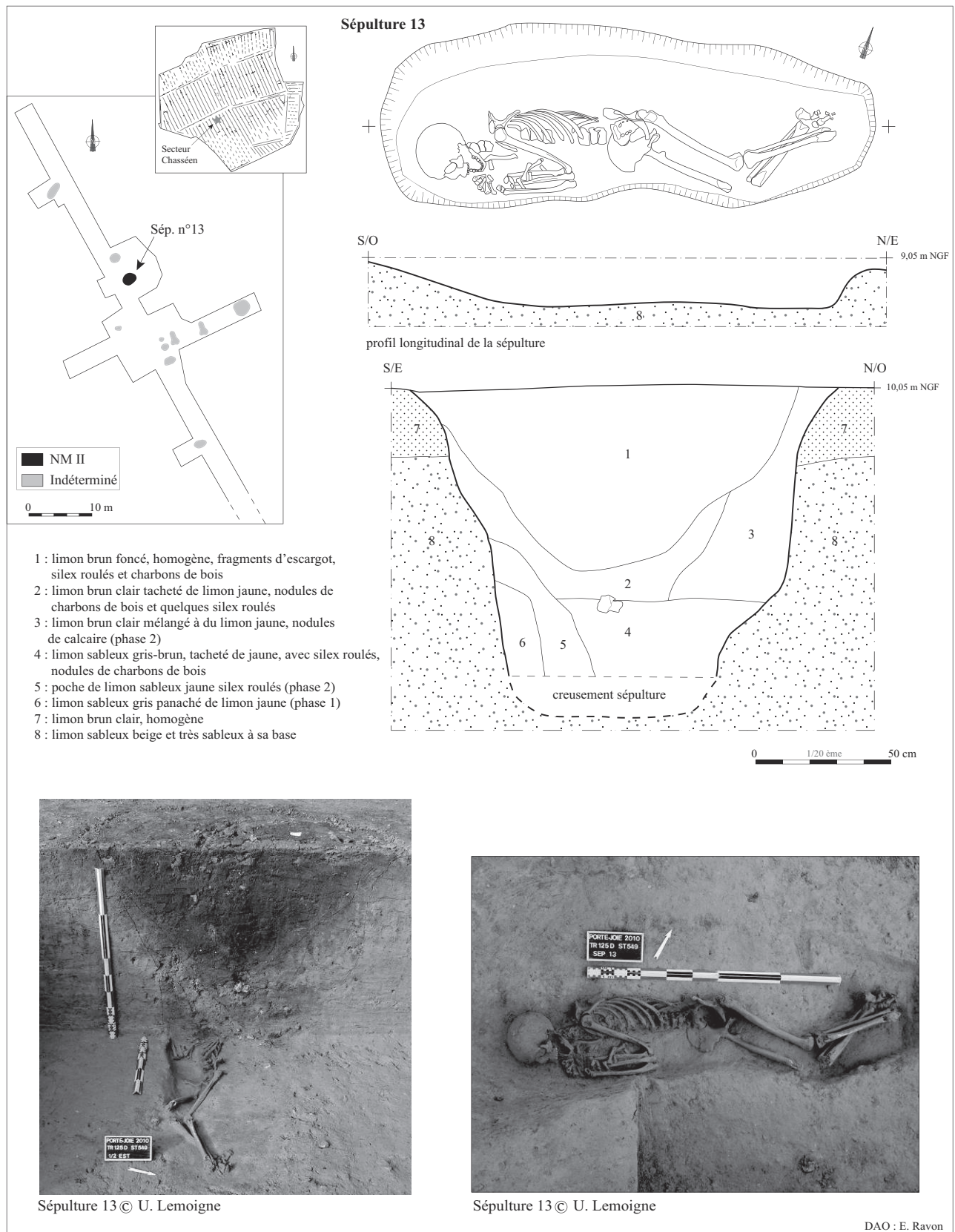


Figure 5 : Localisation et détail de la sépulture 13, Chasséen.  
 Figure 5: Situation and detail of the tomb 13, Chasséen.

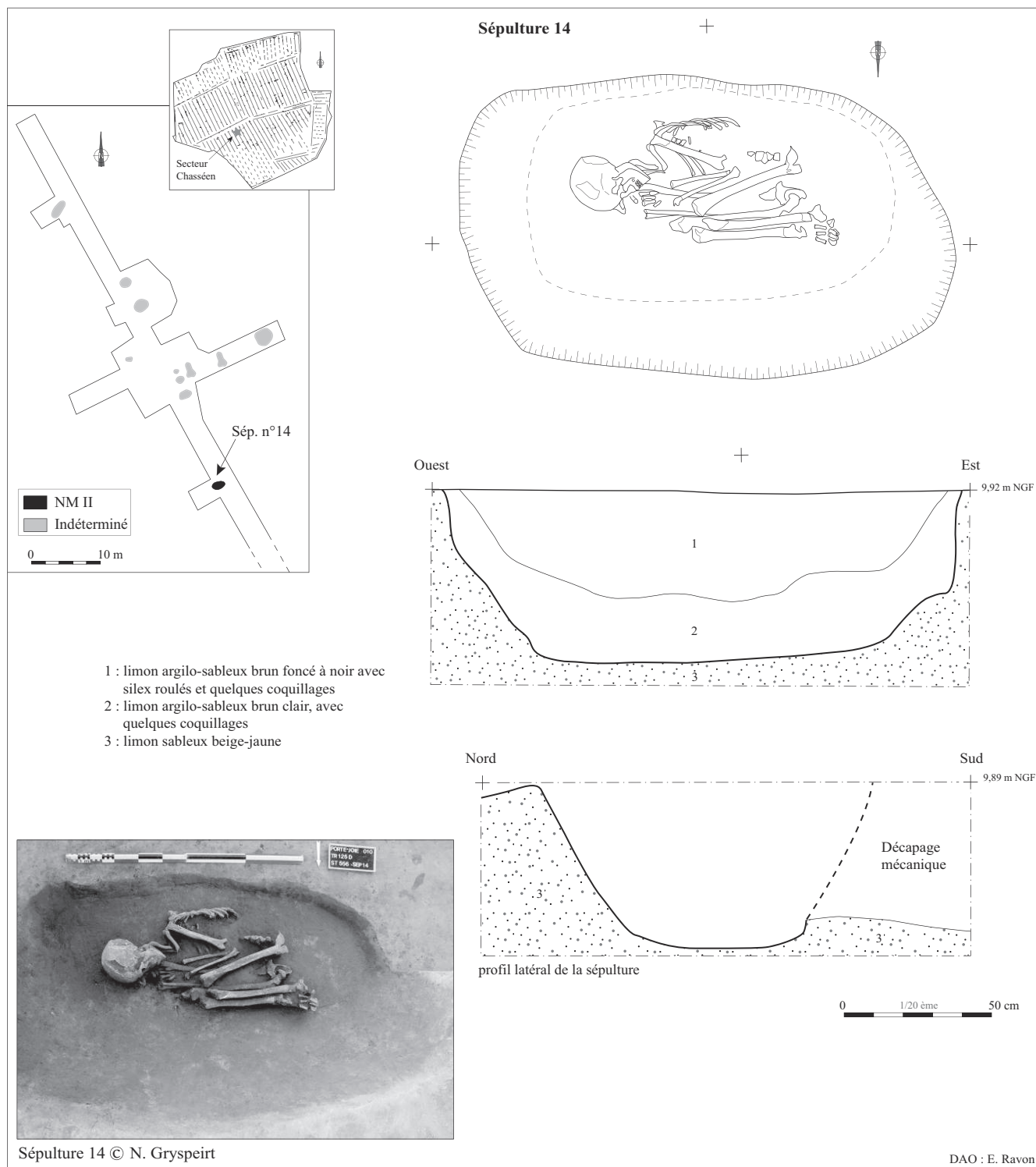


Figure 6 : Localisation et détail de la sépulture 14, Chasséen.  
Figure 6: Situation and detail of the tomb 14, Chasséen.

Joie. De plus, rappelons que ces dernières appartiennent à un ensemble qui rassemble neuf autres fosses sur une surface de 50 mètres de long et sur 10 à 24 mètres de large au maximum. Leur morphologie en plan, leurs dimensions et leur disposition sont autant d'éléments suggérant une zone funéraire. En l'occurrence, seul un décapage plus extensif permettrait de le confirmer ou non et d'en préciser la nature et l'étendue.

Hormis les exemples haut-normands précédemment cités et après une première recherche bibliographique, les comparaisons les plus significatives se rencontrent comme précédemment dans le Bassin parisien avec notamment les nécropoles de Gurgy (Rottier, 2007), Vignely et de Monéteau (Augereau *et al.*, 2005 ; Chambon *et al.*, 2006). Les principales similitudes concernent l'enfouissement des défunts (dans des alcôves au fond de fosse comme pour certaines sépultures de Gurgy par exemple) et leur position (sur le côté en position fléchée à Vignely ou Monéteau par exemple). Bien qu'apparemment peu étendue, l'occupation du Néolithique moyen II se distingue surtout par cette zone funéraire, mais il ne faut pas pour autant ignorer les quelques indices d'occupation domestique identifiés à l'est de l'emprise. Ces derniers pourraient correspondre à une occupation plus importante.

### 3. CONCLUSION

Les découvertes funéraires du Néolithique moyen sur le diagnostic archéologique à Porte-Joie concernent l'exhumation de trois sépultures du Néolithique moyen I (Cerny) au sein d'un groupe de six fosses et de deux sépultures du Néolithique moyen II (Chasséen) au sein d'un groupe de onze structures. Les caractéristiques archéologiques et les pratiques funéraires de ces sépultures sont particulièrement cohérentes avec les données du Bassin parisien (Vignely, Gurgy, Monéteau par exemple). Elles semblent davantage se distinguer des contextes du Néolithique moyen en Basse-Normandie, bien qu'il existe un exemple de sépulture isolée à proximité du tumulus de Colombiers-sur-Seulles (Chancerel, 1992).

Le caractère inédit de ces découvertes résulte, d'une part, du nombre de structures funéraires étudiées en regard des rares découvertes isolées dans la région et, d'autre part, en l'observation de potentiels groupes funéraires voire de nécropoles. Les exemples de nécropoles de type Cerny et/ou chasséen sont encore rares et sont notamment localisés en Bourgogne et dans le Bassin parisien. La fouille prochaine de ces deux ensembles funéraires permettra de mieux appréhender l'ampleur de ces groupes sépulcraux, de l'existence ou non de véritables nécropoles et d'affiner les connaissances

sur les pratiques funéraires et le recrutement des inhumés durant ces deux périodes du Néolithique moyen.

### Bibliographie

- AUGEREAU A., CHAMBON PH. et SIDÉRA I., 2005 – « Les occupations néolithiques de Monéteau, "Sur Macherin" (Yonne) : données préliminaires », *Revue archéologique de l'Est*, 54, p. 1-22.
- BILLARD C., 1990 – « Études des pratiques funéraires chasséennes au travers des fouilles des abris sous roche de Mestreville à Saint-Pierre-d'Autils (fouilles anciennes et récentes), in FOSSE G. et ROPARS A. (dir.), *L'Eure de la préhistoire* (catalogue d'exposition), Vernon, musée de Vernon, p. 31-37.
- BILLARD C., GUILLON M. et VERRON G. (dir.), 2010 – *Les sépultures collectives du néolithique récent-final de Val-de-Reuil et Porte-Joie (Eure)*, Études et recherches archéologiques de l'université de Liège, ERAUL 123, p. 409.
- BILLARD C., AUBRY B., HABASQUE G., PINEL C. et ROPARS A., 1994 – « Les sites de Poses « Les Quatre Chemins » et « La Plaine de Poses » (Eure) : l'occupation de la plaine inondable du Néolithique au début de l'âge du Bronze », *Revue archéologique de l'Ouest*, 11, p. 53-113.
- BILLARD C., FOSSE G., LEBRET P. et ROPARS A., 1988 – *Les abris sous roche de Mestreville (commune de Saint-Pierre-d'Autils – Eure)*, (DFS), Rouen, service régional de l'archéologie de Haute-Normandie, 21 p.
- BILLARD C., LE GOFF I., EVIN J., LANTING J., RECKINGER F. et MUNAUT A.-V., 2006 – « Le monument funéraire néolithique de Poses "Sur La Mare" (Eure) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 23, p. 87-115.
- CARRÉ F. 1993 – « Deux habitats et une nécropole à Tournedos-sur-Seine : premiers résultats », *Revue archéologique de l'Ouest*, Supplément 6, p. 55-76.
- CHAMBON PH. et LANCHON Y., 2003 – « Les structures sépulcrales de la nécropole de Vignely (Seine-et-Marne) », in CHAMBON P. et LECLERC J. (dir.), *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C., en France et dans les régions limitrophes*, p. 159-173.
- CHAMBON PH., AUGEREAU A., BONNARDIN S., MEUNIER K., THIOL S., SIDÉRA I. et TRISTAN C., 2006 – « Une nécropole chasséenne à Monéteau (Yonne) », in *6<sup>e</sup> Rencontres Méridionale de Préhistoire Récente Périgueux, 2004, Coédition ADRAHP-PSO*, p. 143-162.
- CHANCEREL A. et DESLOGES J., 1988 – « Les sépultures pré-mégalthiques de Basse-Normandie », in GUILAINE J. (dir.), *Sépultures d'Occident et genèse des mégalithes (9000-3500 avant notre ère)*, séminaires du Collège de France, Paris, Errance, p. 91-106.
- CHANCEREL A., KINNES I., LAGNEL E. et KIRCK E., 1992 – « Le tumulus de la commune Sèche à Colombiers-sur-Seulles

- (Calvados) », *Revue archéologique de l'Ouest*, supplément n° 5, p. 17-29.
- DESLOGES J., 1977 – « Les premières architectures funéraires de Basse-Normandie », in CONSTANTIN C., MORDANT D. et SIMONIN D. (dir.), *La Culture de Cerny, nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours, Mémoires du musée de préhistoire de Nemours 6, p. 515-539
- MARCIGNY C., AUBRY B. et MAZET S., 2012 – « Au bord de l'eau ! Les fouilles du Port-au-Chanvre à Alizay et Igoville (Eure), présentation liminaire : méthodes, attendus, premiers résultats », *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 11-13 mai 2012*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, p. 33-46.
- POULAIN A., 1928 – Les stations ou gisements préhistoriques des environs de Vernon (Eure), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1928, vol. 25, n° 11, p. 464-474.
- RICHE C. (dir.), 2010 – *Porte-Joie, Haute-Normandie, Eure. 5 000 ans d'occupations humaines en bord de Seine*, Inrap Grand-Ouest, Cesson-Sévigné (35), vol. 1 : 132 p., vol. 2 : 106 p., vol 3, 334 p.
- RICHE C., RAVON E., THOMANN A., CHAUSSE Ch. et GRANAI S., 2012 – « Le diagnostic de Porte-Joie (Eure) : 8 000 ans d'occupation révélés en vallée de Seine », *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 11-13 mai 2012*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, p. 47-65.
- ROTTIER S., 2007 – « L'architecture funéraire des sépultures du Néolithique moyen de Gurgy « Les Noisats » (Yonne, France) », in MOINAT P., CHAMBON P. (éd.), *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental*, Actes du colloque de Lausanne, 12-13 mai 2006, p. 99-107.
- VERRON G., 1973 – *Le gisement archéologique de Léry (Eure), compte rendu des recherches effectuées dans la carrière Hérouard, entre le 19 août et le 18 octobre 1973*, SRA de Haute-Normandie, rapport de fouille.
- VERRON G., 2007 – Un monument funéraire complexe du Néolithique moyen à Vierville, in MARCIGNY C., GHESQUIÈRE E. et DESLOGES J. (dir.), *La hache et la meule. Les premiers paysans du Néolithique en Normandie (6000-2000 avant notre ère)*, Catalogue d'exposition, Muséum d'histoire naturelle du Havre, p. 139-143.
- VERRON G., FOSSE G., BARRET J.-M. et CERDAN A., 1975 – « Le gisement archéologique de Léry (Eure) », *Nouvelles de L'Eure*, t. 56, p. 34-39.

**Zusammenfassung: Die Bestattungen des Mittelneolithikums I und II von Porte-Joie (Eure): isolierte Bestattungsplätze oder Gräberfelder einer Siedlung? Ein Vorbericht** – Im folgenden Beitrag werden die Fundstellen des Mittelneolithikums I und II vorgestellt, die bei archäologischen Sondagen des Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) von August 2009 bis Juli 2010 im Bereich der Gemeinde Porte-Joie (Eure) entdeckt werden konnten. Das Untersuchungsgebiet, im Bereich der Flussschlinge der Seine von Vaudreuil gelegen, ist eine besonders reiche und bemerkenswerte archäologische Fundlandschaft, die durch eine nahezu fortlaufende, vom Mesolithikum bis zum Mittelalter reichende Besiedlung gekennzeichnet wird. Einer der Fundstellen, die der Kultur von Cerny (Mittelneolithikum I) zugewiesen werden kann, war besonders bemerkenswert, da sich an die Siedlungsfundstelle ein Begräbnisplatz anschloss. Bei einer Gruppe von sechs Gruben konnten insgesamt drei Körpergräber nachgewiesen werden; dabei handelte es sich um zwei Einzel- sowie um eine Doppelbestattung. Unter den Fundstellen des Mittelneolithikums II (Chasséen-Kultur) war insbesondere ein Bereich von besonderem Interesse, bei dem zwei Gräber innerhalb einer Gruppe von elf Befunden untersucht werden konnten. Diese zwei einzelnen Körperbestattungen in Grabgruben betrafen zwei männliche Individuen adulten Alters, die in gehockter Position und auf der rechten Seite liegend bestattet worden waren. Die an beiden Fundstellen beobachteten Bestattungsriten weisen eine gute Übereinstimmung mit vergleichbaren Befunden aus dem Pariser Becken auf, jedoch unterscheiden sie sich deutlich von jenen der Basse-Normandie. Körperbestattungen dieses Typs aus der Haut-Normandie sind selten und stehen derzeit noch isoliert da. Diese Entdeckungen sind deshalb bedeutend, weil sie möglicherweise auf Grabgruppen oder sogar auf ganze Gräberfelder dieser Epochen verweisen. Die Anzahl von entdeckten Gruben, ihre Verbreitung und ihre Ausdehnung lassen eine derartige Annahme nicht unwahrscheinlich erscheinen.

**Resumen: Las tumbas del Neolítico Medio I y II de Porte-Joie (Eure): grupos funerarios aislado o cementerios asociados con el hábitat? Datos preliminares** – En este artículo se trata de explicar los hallazgos fechados del Neolítico Medio I y II hechos durante un diagnóstico arqueológico llevado a cabo por el Centro nacional de Investigaciones arqueológicas preventivas (Inrap) entre agosto de 2009 y julio de 2010 en la ciudad de Porte-Joie (Eure). Situada en un bucle del río Sena cerca de Vaudreuil, esta zona ofrece un denso y notable potencial arqueológico que se traduce por una ocupación casi permanente de la zona entre el Mesolítico y la Edad Media. De los tres conjuntos Cerny encontrados, uno era particularmente notable, ya que combina una zona de hábitat con una zona funeraria. En un grupo de seis pozos se detectaron tres inhumaciones: dos enterramientos individuales y una tumba doble. Para la fase II del Neolítico Medio II (cultura Chasséen), se investigaron dos sepulturas en un grupo de once hallazgos. Estas dos sepulturas individuales revelaron dos individuos adultos de sexo masculino en posición flexionada en el lado derecho. Las prácticas funerarias observadas en estos dos sectores coinciden con los datos de la cuenca de París y se diferencian de las de Baja-Normandía. Los ejemplos de este tipo de tumbas en Alta-Normandía son todavía pocos y aislados, así que la novedad de estos hallazgos reside en la observación de potenciales grupos funerarios o cementerios. El número de tumbas descubierto, su distribución y extensión en realidad van en esta dirección.

**Schlüsselwörter:** Haute Normandie, Eure, Port-Joie, Mittelneolithikum, Cerny, Chasséen (Chassey-Cortailod-Kultur), Begräbnissitten, Körperbestattungen.

**Palabras clave:** Alta-Normandía, Eure, Porte-Joie, Neolítico medio, Cerny, Chasséen, prácticas funerarias, sepulturas.